

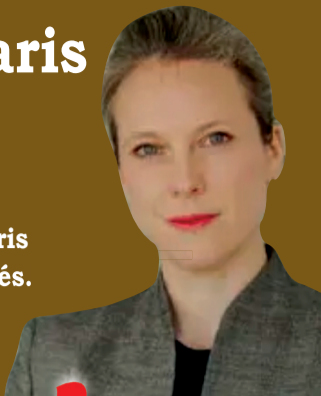


L'ebru, cet art ancestral turc entre beauté, hasard et méditation
> P. 3

Après les JO de Paris 2024

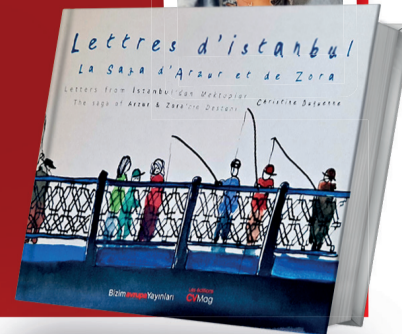
Et voilà, les Jeux olympiques de Paris sont enfin terminés.

Dr Hüseyin Latif
> P. 5



Les Lettres d'Istanbul de Christine Duquenne, un recueil d'illustrations humoristiques sur Istanbul

Gabrielle Mahias
> P. 4

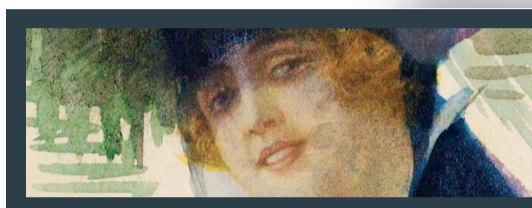


Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Mihri Hanım
Ali Türek > P. 6

100 TL - 9 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 234, Septembre 2024



Meliha Serbes

MODE

Défilé de mode olympique

À ce défilé, ce sont des athlètes et non des mannequins que nous avons admirés. Non pas sur un podium, mais dans le stade !

Il m'a été très facile d'écrire l'article de ce mois-ci, car j'en avais en fait choisi le thème il y a longtemps déjà. Mais lorsque les tenues officielles olympiques de la Mongolie ont été dévoilées, ce fut un déclic. Je pensais déjà écrire à propos des Jeux, mais ces créations ont renforcé ma motivation. Surprenants par la richesse de leurs broderies, ces costumes originaux ont fait un carton sur tous les réseaux sociaux.



En effet, les créateurs Michel & Amazonka ont évoqué les traditions mongoles en brodant sur les costumes les symboles de cette culture : le soleil, la lune, le feu et le cerf. Le cerf est un animal important dans la symbolique et la culture mongole et turque. Les Mongols croient que la lignée de Gengis Khan descend d'une femelle cerf (Gua-Maral, Maral en turc) et d'un loup gris. Ainsi, le cerf de l'épopée était brodé sur le devant du costume. Y figurent également le soleil et la lune, autres symboles nationaux. Le soleil se levant dans le désert et les steppes de Gobi symbolise l'existence éternelle de la nation mongole.

> P. 3

İş Sanat, partenaire du 21^e Festival international de ballet de Bodrum



Le 21^e Festival international de ballet de Bodrum, premier et seul festival de ballet en Turquie, organisé par la Direction générale de l'Opéra et du Ballet d'État avec la contribution de la banque Türkiye İş Bankası, s'est déroulé du 3 au 22 août. Ouverte avec *Le Lac des Cygnes* mis en scène par l'Opéra et le Ballet d'État d'Izmir, cette remarquable édition 2024 s'est poursuivie avec cinq autres ballets mis en scène par l'opéra et ballet des villes de Samsun, Mersin, Ankara, Istanbul, et avec la participation de l'ensemble Basileu França du Brésil.



Dr Mireille Sadège

Docteure en histoire des relations internationales

Samedi 3 août en début de soirée. Nous sommes un groupe de journalistes, tous conviés par İş Sanat à l'ouverture de la 21^e édition du Festival de ballet de Bodrum. Avant de nous rendre à la salle de plein air du château de Bodrum, nous avons rencontré le directeur général et directeur artistique de l'Opéra et Ballet d'État, le danseur Tan Sağtürk. Cette édition du Festival, nous déclare Tan Sağtürk très ému, a pour ambition de présenter un programme



> P. 7

très complet : onze représentations de six œuvres. « Le ballet *Le Lac des Cygnes* sera présenté pour la première fois dans notre programme du Festival. Par ailleurs, la performance du groupe Basileu França du Brésil apportera encore plus de couleur à notre programmation, en combinant les pas de tango et de ballet », précise-t-il.

Tan Sağtürk se dit ravi de cette programmation très riche et diversifiée qui, pour lui, aura un impact tangible au niveau de la participation des spectateurs. Car le grand souhait de Tan Sağtürk, c'est que cette forte progression de l'intérêt du public entraîne une meilleure diffusion des représentations de l'opéra et du ballet dans toute la Turquie.



Toronto-Paris

Par sa structure qui rassemble des personnes de différentes régions géographiques, le Canada est une sorte de laboratoire humain multiculturel vivant.

Dr Gözde Kurt Yılmaz > P. 6

Retour sur...

Futurs élargissements de l'Union européenne... Dr Olivier Buirette, p. 2

Dany Laferrière : un voyage littéraire entre Haïti et Montréal, Alix Fourcaux, p. 4

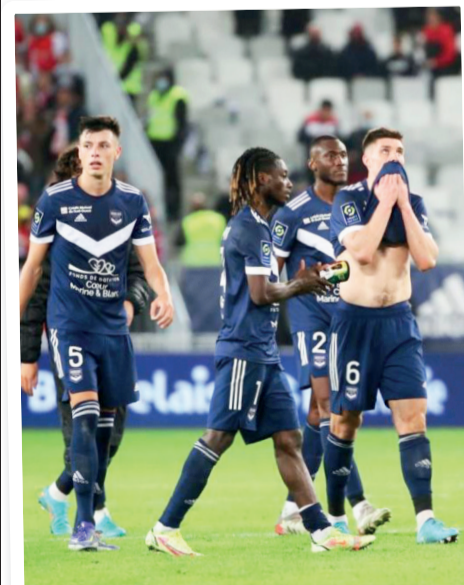
Nous ne sommes pas « comme une famille », nous sommes une entreprise familiale ! Meliha Serbes, p. 9



L'homme au milieu du carnaval

> P. 5

Un grand club ne meurt jamais !



Suphi Baykam > P. 7



Dr Olivier Buirette

En juillet 2024, la Hongrie accédait à la présidence de l'Union européenne. Sans tarder et en dehors de tout mandat délivré par l'UE, le premier ministre Viktor Orban prenait l'initiative d'une première visite en Ukraine, suivie de très peu par une visite à Moscou puis à Pékin afin de lancer ce qu'il appelle lui-même une « mission de paix 3.0 ».

Dans un contexte européen marqué par un renforcement de l'extrême droite aux élections européennes du 9 juin et dans les diverses consultations électorales dans l'ensemble de l'Europe (UE et hors UE), le second semestre de l'année 2024 qui commence est donc fort riche en événements alors que le débat sur les prochaines vagues d'élargissements de l'UE se poursuit.

Le dernier en date remonte à 2013 avec la Croatie, terminant ainsi, en quelque sorte, l'intégration de la partie nord de l'ex-Yougoslavie, la Slovaquie étant entrée dans l'Union avec la vague de 2004.

Sur cette question de la reprise du processus d'élargissement, trois points sont en fait à préciser.

Futurs élargissements de l'Union européenne : état des lieux au second semestre 2024

Le premier est une mécanique liée à la guerre entre la Russie et l'Ukraine depuis le 24 février 2022. La déstabilisation régionale devait alors relancer le souhait des pays impactés d'intégrer d'une part l'OTAN par souci de protection militaire, et d'autre part l'UE comme sphère de stabilisation économique. L'Ukraine est donc la première sur cette liste, mais aussi la petite Moldavie pour des raisons évidentes liées au front sud de ce conflit. Et dans une moindre mesure, la Géorgie qui avait déjà tenté cette émancipation



de ladite zone d'influence russe à l'été 2008 - essai soldé par un échec.

Le deuxième de points est la poursuite des souhaits d'intégration des pays de l'ex-Yougoslavie. Le processus est plus lent, quoiqu'une perspective d'environ une décennie ait été évoquée. Il va donc concerner, même si en dehors de la zone, l'Albanie ; mais aussi la Bosnie-Herzégovine, stabilisant ainsi le fragile équilibre des accords de Dayton de 1995. Et enfin, le reste de la zone avec la Serbie - sous réserve de la normalisation de la situation au Kosovo autoproclamé indépendant depuis 2008 - ainsi que la Macédoine du Nord.

Pour cette dernière, cela sera plus long, d'autant que cette partie de la région reste instable : les dernières élections remportées par l'UMRO sont là pour l'illustrer.

Le dernier et troisième point concernera l'éternelle question des frontières « définitives » de l'Union européenne, pour conclure des élargissements de moins en moins populaires dans une opinion



européenne sceptique - les scrutins du renouvellement du Parlement européen le 9 juin dernier l'ont montré. Quelles solutions envisager à l'avenir ?

Le flou politique qui se ressent au niveau des résultats des dernières élections dans les pays européens ne permettra pas d'y voir clair avant un certain temps. Les défis restent cependant les mêmes, à savoir en premier lieu l'affirmation de l'identité de notre continent européen face au retour de plus en plus manifeste des grandes puissances qui l'entourent. Est-il nécessaire de rappeler que c'est de cette faiblesse qu'ont été issus les deux premiers conflits mondiaux ? Alors que le XXI^e siècle termine son premier quart, le temps de relever ce défi s'impose pour les générations des décideurs politiques à venir.



Eren M. Paykal

L'été se poursuit, il fait toujours beau en ce mois de septembre sur les rives égéennes et autres... J'ai donc

souhaité poursuivre ma série sur les justiciers du sud de par le monde.

Commençons avec un enfant de la Havane, **Mario Condé**, dit « le comte ». Personnage fameux de l'écrivain cubain Leonardo de la Caridad Padura Fuentes, Condé est un policier cubain désordonné, souvent ivre, fumeur, râleur et blasé de la Crim' havanaise, plein de mélancolie pour son passé et celui de son pays. D'aventure en aventure, Padura décrit le drastique effondrement de la société, de l'économie et des droits humains dans l'île socialiste, surtout avec la fin de la guerre froide et celle de l'Union soviétique, premier allié de Cuba.

Condé, selon Padura lui-même, est un policier qui aurait voulu être écrivain et qui se sent solidaire des écrivains, fantasques et ivres. Il adore manger et boire avec ses amis de lycée et sa fiancée Tamara. En réalité, Condé « ne pouvait pas et ne voulait pas être policier » : dans *L'Automne à Cuba* (1998), il quitte l'institution suite au changement dans sa hiérarchie, et se convertit en bouquiniste. On découvrira dans le dernier volet de la série, *Ouragans Tropicaux*, qu'il écrit un livre sur le passé sulfureux de l'île dans lequel on croise des proxénètes cubains et français rivaux, mais aussi Napoléon Bonaparte...

Les aventures de ce policier-bouquiniste-écrivain ont connu un grand succès international et ont été traduites en plusieurs langues. Leur auteur, **Leonardo de la Caridad Padura Fuentes**, est né à La Havane en 1955. Roman-

Ces justiciers du sud... III

cier, essayiste, journaliste et auteur de scénarios pour le cinéma, il a obtenu de nombreux prix prestigieux, dont le prix Princesse des Asturies 2015, Prix Café Gijón 1995 et Prix Hammet 1998. Padura critique lourdement la société et le régime cubains. L'écrivain a d'ailleurs déclaré : « J'ai appris de Hammett, Chandler, Vázquez Montalbán et Sciascia qu'il est possible de créer un roman policier qui ait une relation réelle avec le contexte du pays, qui dénonce ou touche à des réalités concrètes et pas seulement imaginaires. » Padura vit pourtant toujours à Cuba : « C'est que j'ai besoin de Cuba pour écrire : ma littérature est complètement cubaine. J'ai la nationalité espagnole depuis dix ans, et je pourrais donc vivre en Espagne. Quand on me dit que j'ai une double nationalité, je dis non : j'ai deux citoyennetés, mais ma seule nationalité, c'est Cuba. » Un de ses autres livres, *L'Homme qui aimait les chiens* (2009), retrace l'assassinat du leader communiste exilé Léon Trotski. Ce livre est publié en Turquie. En outre, seuls deux livres de Padura ont été traduits en turc pour Bilgi Yayınevi : *Sapkınlar* (*Les Hérétiques*) ; *Hayatımın Romanı* (*Le Roman de ma vie*). *Les Hérétiques* est le seul roman du cycle Mario Condé publié en turc.

Mais qui parle de Cuba parle aussi de la Floride, l'État le plus antillais des États-Unis et où l'on rencontre des centaines de milliers d'exilés cubains. Cependant, nous n'allons pas nous plonger dans la Miami étincelante, luxueuse, pleine de jolies filles et de l'extravagance de la haute de *Miami Vice*, mais plutôt dans les quartiers mal famés des paumés et reclus rejetés de cette société de consommation extrême. Je parle de **Hoke Moseley**, sergent de la police de Miami. Policier violent, toujours fauché, il transgresse volontiers les règles et les lois. Dépressif de surcroît, il tente de noyer ses malheurs dans du Bourbon bon marché dans sa chambre minable de l'hôtel El Dorado, le mal nommé. Il aura la lourde charge de s'occuper de ses enfants adolescents que lui fourguera son ex-femme. Malgré ses difficultés, c'est un personnage doté d'un impressionnant humour noir. On rencontre Hoke Moseley pour la première fois dans *Miami Blues*, où il est confronté à un assassin sociopathe, Frederick J. Frenger Jr, qui dérobe l'arme et le badge de policier de Hoke ainsi que son dentier afin de lui faire endosser ses crimes. Le roman, très réussi, devient l'un des symboles des *hard-boiled*, et est adapté au cinéma par George Hermitage en 1990



avec Alec Baldwin dans le rôle de Frederick J. Frenger Jr., Fred Ward (Sergent Hoke Moseley), Jennifer Jason Leigh (Susie Waggoner) et le grand Charles Napier (Sergent Bill Henderson).

La réussite de *Miami Blues* incitera les éditeurs à demander la suite de la série à **Charles Willeford**, un ancien héros de la 2^e Guerre Mondiale, qui écrira trois nouveaux volets avant son décès : *Une seconde chance pour les morts* ; *Dérapages* ; *Ainsi va la mort*. Après sa retraite de l'armée, Charles Willeford était devenu boxeur, animateur radio, acteur, entraîneur de chevaux. Il avait également repris ses études : diplômé de l'Université de Miami en 1962, il a enseigné les sciences humaines, la philosophie et l'anglais à partir de 1967, et ce jusqu'en 1985. Il a travaillé également pour le magazine *Alfred Hitchcock's Mystery Magazine*, et comme critique littéraire pour le *Miami Herald*. Considéré comme l'un des maîtres des romans noirs, surtout pour le sud des États-Unis, Willeford laisse derrière lui seize romans du genre, le plus réussi et complet étant la série *Hoke Moseley*. Tous les quatre romans ont été traduits en français ; mais seul le premier, *Miami Blues*, a été traduit en turc en 2006 aux Éditions Çitlenbik Yayınları.

Défilé de mode olympique

(Suite de la page 1)

Le feu, quant à lui, symbolise l'éternité, la richesse et le succès. Les trois bras dans la flamme représentent le passé, le présent et le futur. D'après mes recherches, ceux-ci sont également liés au symbole Soyombo...

Les motifs étaient travaillés avec tant de précision qu'ils pouvaient être étudiés en détail au fur et à mesure que l'on les découvrait... Je félicite les sœurs designers Michel et Amazonka Choigaalaa et leur équipe pour avoir réalisé tous ces modèles inspirés des riches traditions décoratives de leur pays.



Toujours les mêmes modèles ces dernières années... J'ai jeté un œil au défilé de Tokyo 2020 : c'était un costume blanc uni. Cette année, c'était un uniforme rayé bleu clair. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais il évoquait pour moi le livre *Le Garçon au pyjama rayé*... Bien sûr, quand il est question de costumes olympiques, les modèles emblématiques du passé me viennent à l'esprit. Les designs rétro-futuristes, le style spatial des années 60 aux Jeux olympiques de Mexico en 1968 sont merveilleux. Bien sûr, nos créations n'ont pas été appréciées. Le comité a critiqué le designer, le designer a pointé la marque du doigt, mais personne n'a assumé ses responsabilités. Finalement, on a annoncé que ces costumes ne seraient pas portés lors de la cérémonie de clôture... Et de toute façon, nous n'avions que deux athlètes qui y participaient !

Revenons à Paris 2024 : au Sri Lanka, à l'Inde, à la République de Corée, à Haïti, à la Malaisie, au Libéria... ils étaient formidables.

Par exemple, les uniformes du Libéria pour la cérémonie d'ouverture étaient signés Telfar ; l'encolure des vêtements était creusée en forme de continent africain. Les créations, la texture et la couleur des tissus de la Malaisie étaient ô combien originales...

Bref, comme vous pouvez le constater, la mode et le sport vont de pair. Les Olympiades sont une organisation où les pays s'affrontent non seulement dans le domaine sportif, mais également dans le domaine de la création et de la vision. Dès à présent, j'ai hâte d'aller à Los Angeles. J'espère que nous y obtiendrons de nombreuses médailles d'or et un résultat digne de notre pays.

* Meliha Serbes



En parlant du croissant, de l'étoile et du loup gris, ces figures consacrées comme symboles de l'Asie centrale me sont également venues à l'esprit. À cette époque, les costumes de nos athlètes n'étaient pas encore dévoilés. Bien entendu, nos uniformes étaient des modèles de style américain qui n'avaient rien à voir avec la culture et les symboles turcs. En quoi le bleu clair, que nous appelons « bleu bébé », évoque-t-il la Turquie ? Je n'y ai vu aucune relation... Non, ne dites pas cela, le costume doit-il donc toujours être rouge, blanc ou turquoise ? Examinons d'abord les designs uniques réalisés dans ces couleurs, puis les différents tons qui peuvent être créés pour innover.

L'ebru, cet art ancestral turc entre beauté, hasard et méditation

Riche de huit longs siècles de tradition dans le monde turcique, l'ebru est un art visuel unique inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis 2014. Découvrez ce savoir-faire artistique, devenu identité de l'Empire ottoman au fil des siècles. Nous remercions Elmas Aksu Karayel (dite Elmas Paris), une franco-turque passionnée d'ebru depuis la pandémie, qui nous a aidée à écrire cet article.

L'ebru, traduit en français par « papier marbré » et qui signifie « nuage » à l'origine, est un art visuel sur papier existant depuis le XIII^e siècle au moins, et qui trouve ses origines en Ouzbékistan, pays d'Asie centrale de famille turcique. Cette tradition s'est ensuite répandue en Iran et dans l'Empire ottoman. Le plus vieil ebru connu en Turquie date d'ailleurs de 1447 et est exposé au palais de Topkapı. Chez les Ottomans, l'ebru s'est largement développé et perfectionné, car pendant 500 ans, les sultans et notables de l'Empire l'ont valorisé et encouragé. Il a de fait évolué, devenant avec le temps une marque de fabrique de l'Empire.

Parmi les marbreurs les plus influents



essentiellement dans son processus ; ce n'est pas tant le résultat final que la production qui importe et fait la richesse de cet art. Si des marchands ont bien introduit l'ebru en Italie, le manque de maître marbreur y rendait impossible la perpétuation de la tradition. Concrètement, pour faire de l'ebru, il faut avant tout de la patience. Cette technique d'antan délicate requiert de la maîtrise de soi, et est même réputée pour calmer les personnes très (trop) actives ! De nature quasi méditative, l'ebru est une activité très agréable. Entre le travail de l'eau, la gestion du rythme de ses mouvements, l'héritage historique et le hasard du résultat, le papier marbré offre à ses amateurs un moment de relaxation créative. Le processus commence avec la préparation du *kitre*, une eau adragante faite à partir d'algues, quelques jours avant le collage des couleurs. Puis l'artiste sélectionne ou crée les teintes qu'il souhaite à base de terre naturelle. Il faut ensuite utiliser de la bile de bœuf, substance olfactivement puissante qui permet de tenir les couleurs sur l'eau, de coller et fixer ces pigments au papier, et de former une barrière imperméable pour que l'eau ne détrempe pas la feuille. La dernière étape est celle du séchage, qui selon l'environnement dure entre quelques heures et une nuit. Au final, le moment où l'on retire la feuille est fatidique, puisque c'est là que l'on découvre le résultat de sa propre création. Dans ce processus complètement naturel, il est préférable de ne pas utiliser de crèmes ou de parfums ou de travailler dans la poussière, car l'ensemble est très fragile. En fait, jusqu'au petit matériel comme les pinceaux faits de bois de rosier et de crin de cheval, tout est naturel depuis des siècles.

dans le monde turcique, on note le travail de Necmeddin Okyay, né en 1883, dernier marbreur de l'Empire, et surtout celui de Hatip Mehmed Efendi, mort en 1773. Ce dernier est l'auteur du premier ouvrage sur l'ebru, qui explique en détail tout le processus de création et est considéré encore aujourd'hui comme une œuvre de référence majeure. Citons également Şeyh Sadık Efendi et son fils İbrahim Edhem Efendi, né en 1829 et qui a achevé de populariser l'ebru à Istanbul après un pèlerinage à la Mecque. Cette dimension religieuse a toute son importance car, dans la mesure où les dirigeants ottomans s'y sont fortement intéressés, ce papier décoratif a été utilisé dans les exemplaires de coran des notables de l'Empire. L'ebru est donc entré dans le large champ de l'art islamique. Religion et politique étant très proches chez les Ottomans, l'ebru a ensuite été utilisé dans le domaine politique : plus précisément, sur des documents officiels pour authentifier leur contenu et éviter toute falsification, car l'une des caractéristiques de l'ebru est que chaque feuille est unique et impossible à copier.

Alors, pourquoi ce bel art décoratif, très utile, ne s'est-il pas développé en Europe ? En fait, l'ebru s'est déplacé de l'Asie centrale sous l'effet de deux facteurs principaux : les peuples turcs ont immigré vers l'Ouest, et l'ebru a suivi le chemin de la Route de la soie vers l'Ouest également. Par ces échanges commerciaux de grande ampleur, l'ebru est même arrivé en Italie sous le nom de « papier turc », mais l'art ne s'y est pas vraiment implanté. Car la particularité de l'ebru réside



Cependant, depuis 500 ans, l'ebru a évolué et évolue aujourd'hui encore. Un novateur en particulier, Hikmet Barutçugil, a métamorphosé la tradition pour créer le *Barut ebru*, tiré de son nom, où le support (papier, tissu) ne comporte pas seulement de l'ebru. L'ebru se voit combiné avec d'autres techniques pour lui donner une nouvelle dimension, par exemple en dessinant au crayon ou en peignant. Aujourd'hui, l'ebru se transmet et s'enseigne toujours dans des grandes villes de Turquie et surtout en Ouzbékistan, berceau de cet art, afin de perpétuer cette tradition séculaire.

* Gabrielle Mahias



La saga d'arabes et de turcs. Les coquilles noires

www.kitred.com

Les *Lettres d'Istanbul* de Christine Duquenne, un recueil d'illustrations humoristiques sur Istanbul

L'autrice et illustratrice belge Christine Duquenne s'inscrit dans la tradition nationale en publiant son premier ouvrage, *Lettres d'Istanbul*, un livre d'illustrations sur la cité millénaire, aux éditions Bizim Avrupa.

Christine Duquenne s'est expatriée à Istanbul en 2007, après avoir étudié la littérature et le dessin et enseigné le français à Bruxelles. Pendant plusieurs années, elle avait vaguement l'idée d'écrire un livre, mais ce projet ne s'est bâti que très progressivement.

En 2017, plutôt que d'adresser à sa famille en Belgique des messages classiques avec quelques photos familiales, elle décide de leur envoyer des lettres dessinées pour leur donner de ses nouvelles dans une Turquie en mutation. Utilisant le marqueur et le pastel, elle crée donc des images humoristiques inspirées des réflexions et du regard de ses enfants belgo-turcs observant le monde et la vie qui les entourent.

Ces derniers sont pour Christine Duquenne une source d'inspiration riche et continue, parce qu'en grandissant, leurs pensées évoluent mais la surprennent toujours. Les premiers dessins concernent par exemple les réactions de sa fille lorsqu'elle était enceinte de son fils. C'est comme ça qu'est née véritablement *La Saga d'Arzur et de Zora*, les héros de ses chroniques familiales.

Mais c'est au fil des rencontres et des opportunités que le projet prend forme. Durant sept ans, elle jongle entre ses cours de français et son travail de graphiste au lycée Notre-Dame de Sion d'Istanbul. En 2018, alors qu'elle reprend exclusivement un poste d'enseignante, elle décide de consacrer un peu de temps libre à ses projets personnels. Au fil des ans, elle

met à jour son blog et retravaille la mise en page de ses images et de ses textes en utilisant ses compétences en infographie. Elle poursuit d'ailleurs les expériences graphiques, notamment par l'illustration et la mise en page de livres pour enfants. En octobre 2022, elle participe au défi « Inktober » proposé sur les réseaux sociaux, produisant des dizaines de dessins à l'encre et à l'aquarelle sur le thème d'Istanbul. Suivant les conseils d'une amie, elle propose ses illustrations afin de participer au Printemps des Artistes du lycée français Sainte-Pulchérie à Beyoğlu. Elle y présente ses œuvres au public, et aussi la culture de la bande dessinée. Elle y rencontre alors le Consul général de Belgique, Tim Van Anderlecht, qui lui suggère d'écrire un livre. C'est le déclic : si ce livre n'est pas écrit maintenant, il ne le sera jamais, d'autant que cette demande est presque une mission d'intérêt national !

Elle commence donc à rassembler et organiser les lettres et les dessins créés au fil des ans, en prenant en compte les conseils de son entourage. Elle reprend les illustrations de l'Inktober et développe la *Saga* initiée depuis des années : deux enfants qui découvrent le monde, les rela-

tions familiales, la Turquie, Istanbul... Chaque scène est inspirée de la réalité et replacée dans un contexte plus pertinent pour illuminer les trésors de la ville.

La lettre est écrite comme un acrostiche : elle est structurée en huit parties, et chaque partie se définit par un mot dont l'initiale est une lettre du mot « Istanbul », justifiant ainsi le titre de l'ouvrage, *Lettres d'Istanbul*. Mais le titre du livre renvoie aussi aux lettres que l'autrice envoie à sa famille en guise de nouvelles. L'ouvrage est monté au format italien (paysage), afin de proposer en regard des illustrations et des textes toutes les traductions en turc et en anglais (selon l'idée de Tim Van Anderlecht).

La société complexe de la Turquie est donc évoquée dans ce livre d'illustrations de façon subtile par l'humour, souvent venu de l'innocence des enfants. À l'origine, ce regard neuf et ingénu avait permis à l'autrice de parler de l'actualité

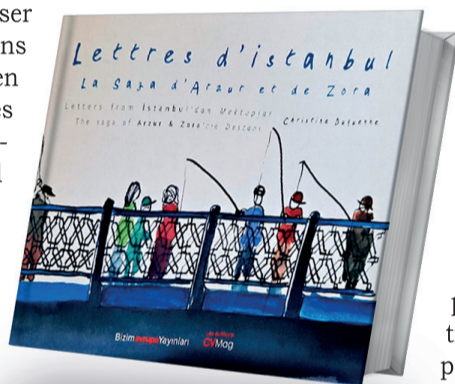
de la Turquie à ses proches avec légèreté, non pas pour minimiser les événements socio-politiques préoccupants ou oppressants, mais au contraire pour tenir bon. Comme elle le résume en parlant des problématiques politiques : « Je ne voulais pas que ce soit ça, nos échanges. »



Ainsi, une très large majorité des anecdotes trouvent leur origine dans le monde réel, dans la communication de l'autrice avec sa famille, mais la recontextualisation et le travail d'écriture permettent de s'approprier les histoires et de profiter du voyage littéraire stambouliote. Aussi, bien que l'histoire soit inspirée d'enfants, elle ne s'adresse pas à un lectorat jeunesse. Le public adulte et adolescent sera le seul à comprendre toutes les subtilités de l'humour belge entre politique, religion ou histoire millénaire de la ville, le tout dans un esprit « mi-logique, mi-imaginaire », pour reprendre Christine Duquenne.

Pour se procurer les *Lettres d'Istanbul*, il faut passer commande directement auprès de l'autrice Christine Duquenne. Il y a quelques exemplaires en vente à la librairie Pandora à Nişantaşı et à la librairie Robinson Crusoe 389 près du Tünel à Beyoğlu.

* Gabrielle Mahias



Dany Laferrière : un voyage littéraire entre Haïti et Montréal

Dany Laferrière, né Windsor Kléber Laferrière le 13 avril 1953 à Port-au-Prince, est un écrivain et académicien dont l'œuvre traverse les frontières et les cultures. Cet écrivain prolifique, à la plume à la fois incisive et poétique, a su capturer l'essence de la vie haïtienne et montréalaise, explorant les thèmes de l'exil, de l'identité et de la mémoire avec une sensibilité unique.

C'est en 1976 que Laferrière quitte précipitamment Haïti pour échapper à la dictature de Jean-Claude Duvalier, surnommé « Bébé Doc ». La répression politique et les violences qui secouent alors le pays marquent profondément l'auteur, qui trouve refuge à Montréal. Cette ville, avec son climat rigoureux et sa culture francophone, devient le théâtre de son renouveau littéraire et personnel. En 1985, Dany Laferrière publie son premier roman, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, un titre provocateur qui attire immédiatement l'attention. L'histoire, qui se déroule à Montréal, retrace avec humour et un brin de cynisme la vie d'un jeune écrivain haïtien en quête d'identité dans une ville étrangère. Ce roman devient un succès international et pose les bases de son style unique : une écriture mêlant ironie, réalisme et une profonde humanité.

Au fil des années, Laferrière a écrit une vingtaine de livres, alternant romans, essais et autobiographies. Parmi ses œuvres les plus marquantes, on trouve *L'Énigme du retour*, publié en 2009. Ce récit autobiographique retrace son retour en Haïti après la mort de son père. Ce livre, couronné par le prestigieux Prix Médicis, démontre la capacité de Laferrière à transcender les genres littéraires pour offrir une méditation poignante sur l'exil et la filiation.

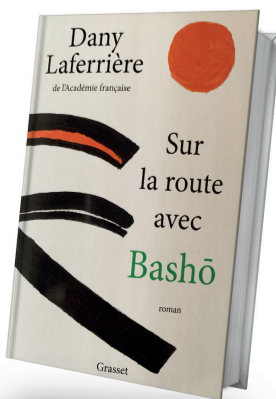
En 2013, Dany Laferrière est élu à l'Académie française, devenant ainsi le premier Haïtien et le premier Québécois à siéger parmi les « immortels ». Son élection est un hommage à son talent littéraire, mais aussi à sa capacité à repré-

senter une voix francophone multiple et diverse. Dans son discours de réception, Laferrière rend hommage à ses racines haïtiennes et à sa terre d'accueil, le Québec, illustrant ainsi son parcours biculturel et sa richesse identitaire.

Une voix pour les sans-voix

L'œuvre de Laferrière ne se contente pas de divertir ; elle interpelle et questionne.

À travers ses récits, il aborde des sujets tels que le racisme, l'exil, la solitude et la quête de soi. Son écriture, à la fois accessible et profondément philosophique, invite les lecteurs à réfléchir sur leur propre condition humaine. Il se fait le porte-parole des sans-voix, des marginalisés, et offre une tribune à ceux qui, souvent, sont oubliés par la société.



Aujourd'hui, l'écrivain continue d'écrire et de publier. Son influence dépasse largement les frontières de la littérature francophone. Il est souvent invité à des conférences et des festivals littéraires à travers le monde, où il partage son expérience et sa vision du monde. Pour les jeunes écrivains, en particulier ceux issus de l'immigration, Laferrière représente un modèle de réussite et de résilience. Par son parcours et son œuvre, il incarne la richesse de l'expérience humaine à travers les prismes de la culture, de l'exil et de l'identité. Son écriture, nourrie par ses racines haïtiennes et son vécu montréalais, résonne avec une sincérité et une profondeur qui touchent les lecteurs du monde entier. À travers ses mots, Laferrière nous invite à un voyage introspectif et universel, un voyage qui, comme lui, ne cesse de se renouveler.

* Alixe Fourcault



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Et voilà, les Jeux olympiques de Paris sont enfin terminés. Deux semaines (du 26 juillet au 11 août) pleines d'enthousiasme, de joie et de tristesse, d'esthétique et de beauté - en dehors de toute considération religieuse. Pour le moment, nous laissons les commentaires aux lecteurs. Certains diront que c'est un gouffre économique, d'autres, de l'ostentation, et certains iront même plus loin... À l'heure actuelle, il est très difficile de dire qui a raison et qui a tort. Attendons de voir.

Mais une chose est certaine. Au-delà toute considération polémique, nous avons vécu des Jeux olympiques placés sous le signe de la beauté et de l'esthétique.

Au regard du palmarès des médailles, nous constatons le plein succès des pays développés. N'oublions pas bien sûr que la Russie et la Biélorussie n'étaient pas invitées aux Jeux.

Le palmarès des médailles s'effectue de différentes manières. Certains classent les pays en fonction du nombre de mé-

Après les JO de Paris 2024

dailles d'or, d'autres prétendent qu'il faut classer selon le nombre total de médailles. D'autres encore avancent qu'il faut établir un classement de performance par points : trois points pour l'or, deux points pour l'argent et un point pour le bronze. Mais quelle que soit la méthode de classement utilisée, ce sont toujours les pays développés qui arrivent en tête. Ce qui nous intéresse le plus, c'est que la

Équipe	1	2	3	Total
1 États-Unis	40	44	41	125
2 Chine	40	27	24	91
3 Japon	20	12	13	45
4 Australie	17	19	16	52
5 France	16	26	22	64
6 Pays-Bas	15	7	12	34
7 Grande-Bretagne	14	21	29	64
8 Corée du Sud	13	9	10	32
9 Italie	12	13	15	40
10 Allemagne	12	13	8	33

France, hôte de ces Jeux olympiques, est, avec 16 médailles d'or, 26 d'argent et 22 de bronze, soit quatrième, soit cinquième selon les calculs.

Malheureusement, la Turquie a terminé les Jeux en 64^e position (trois médailles d'argent et cinq de bronze), alors qu'elle aurait pu remporter au moins deux ou trois médailles d'or. Notre voisin l'Iran occupe la 21^e place (trois médailles d'or, six d'argent et trois de bronze).

Emmanuel Macron, président de la France hôte, a prétexté les Jeux olympiques pour réclamer une « pause politique ». Et il en fut ainsi. Malgré les efforts intenses de la candidate de l'union de la gauche au poste de Premier ministre, Lucie Castets, seules quelques faibles voix se sont fait entendre durant les Jeux. Pendant ce temps, Macron poursuivait tranquillement son travail à la résidence d'État du Fort de Brégançon. Mais le Président n'a pas omis de venir soutenir les athlètes français en se rendant de temps en temps à Paris.

* * *



Parlons maintenant des artistes et journalistes turcs qui ont fait le déplacement à Paris... Les rumeurs sont nombreuses à ce sujet. Une banque et le maire d'Istanbul ont respectivement eu des invités spéciaux. Nous suivrons les histoires qui feront progressivement la lumière à ce sujet. Voyons ce que septembre nous apportera.

Par ailleurs, nous fêterons notre vingtième anniversaire en 2025. Jusqu'à présent, nous avons publié plus de trois mille pages en 234 numéros. Une encyclopédie géante !

Ceux qui le souhaitent peuvent obtenir le PDF 1 GO de notre « encyclopédie », qui compte actuellement 3 319 pages.

L'homme au milieu du carnaval

Avec *Karnavalın Ortasındaki Adam Ünsal Oskay* (Ünsal Oskay, l'homme au milieu du carnaval), l'auteur Cengiz T. Asiltürk invite le lecteur à un voyage magique dans la vie du Professeur Ünsal Oskay, incarnation de la « dignité intellectuelle ».

Ünsal Oskay est le fondateur des sciences de la communication en Turquie et un penseur pionnier qui a combiné ses études en sociologie avec différentes disciplines. Ses activités intellectuelles, parallèles à sa vie universitaire, peuvent être considérées comme son héritage le plus important à ce jour. La curiosité et la lecture ont toujours été au centre de la vie d'Oskay, qui écrit des livres, des articles, fait des traductions et entraîne les téléspectateurs ordinaires dans des discussions auxquelles ils ne sont pas habitués, afin « d'assurer la transformation de la culture de masse en culture populaire », selon les mots de Murat Belge. Le roman en main, en entrant dans son aventure qui a débuté à Şanlıurfa en 1939, vous serez témoin des joies, des passions et des déceptions d'un sage qui aime connaître et comprendre. En lisant ce roman, vous vivrez l'aventure mêlée de fiction du protagoniste Oskay, pris au milieu d'un grand carnaval...

Ce dernier essai romanesque de Cengiz T. Asiltürk offre un nouveau regard sur la vie et la philosophie de vie du Pr. Dr Ünsal Oskay, qui était chef du département pendant les années où j'enseignais à l'Université de Beykent. Car dans ce roman, l'auteur a réussi à présenter au lecteur Ünsal Oskay en tant que héros de toutes les séquences colorées de sa vie.

Le professeur Ünsal Oskay est le premier nom qui vient à l'esprit lorsqu'on parle de communication en Turquie. Né à Şanlıurfa en 1939, il est diplômé de l'Université d'Ankara, Faculté des Sciences politiques. Après avoir étudié la communication aux États-Unis en 1967-68 en tant qu'étudiant invité à la maîtrise, il a débuté sa vie académique à l'École de Presse et d'Édition de l'Université d'Ankara dans les années 1970, au terme de laquelle il a publié sa thèse de professeur associé inti-

tulée *Fonctions culturelles de la communication de masse du XIX^e siècle à nos jours*. Oskay, dont les articles et critiques ont été publiés dans de nombreuses revues scientifiques et artistiques, notamment *Varlık*, *Agos*, *Gergedan* et *Milliyet Sanat*, a grandement contribué à la reconnaissance du travail de l'École de Francfort sur la culture populaire en Turquie avec ses écrits et ses traductions. Il a en traduit en turc de nombreux ouvrages sur les sciences politiques, les théories de la communication, la sociologie, l'esthétique et la théorie sociale.

À partir des années 1980, il a enseigné dans les Hautes Écoles de Presse et d'Édition d'Istanbul et de Marmara. Chef du Département de radio et de télévision de la Faculté de Communication de Marmara dans les années 1990, puis doyen de la même Faculté entre 2000 et 2002, Ünsal Oskay a pris sa retraite de l'Université de Marmara en 2002.

L'auteur

Cengiz T. Asiltürk s'est attaché, au-delà du concept de roman biographique, à présenter à la nouvelle génération de lecteurs la philosophie de vie de ce scientifique inoubliable, par sa technique d'écriture poétique dans un style de réalisme merveilleux.

Asiltürk est né à Adana en 1968. Fils d'un colonel de marine, il a appris à lire à l'âge de 4 ans. Diplômé du Collège Atatürk, du Lycée d'Adana et de l'Université de Gazi (Faculté de Communication, département cinéma-TV), il a complété sa maîtrise à l'Institut universitaire des Sciences sociales de la même université avec sa thèse intitulée *Fiction dialectique au cinéma*. Il a reçu le titre de Docteur en Philosophie de l'Institut universitaire des Sciences sociales d'Ankara avec sa thèse *L'Expression poétique au cinéma*, et

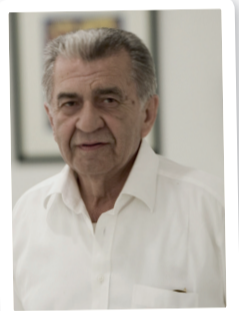
est devenu professeur associé avec son ouvrage *Le Directeur créatif au cinéma*.

Dans l'enseignement supérieur, il a été récompensé dans le cadre de la Higher Education Academy pour son travail intitulé *Théorie de l'enseignement et de l'apprentissage par la narration*, en reconnaissance de ses réalisations par rapport au cadre des normes professionnelles du Royaume-Uni pour le soutien à l'enseignement et à l'apprentissage dans l'enseignement supérieur.

Il a par ailleurs été étudiant invité dans diverses écoles de cinéma à l'étranger.

Ses courts métrages ont été projetés et récompensés dans des festivals internationaux et nationaux (Ankara, Nuremberg, Iran, Tchécoslovaquie, Amérique, France, etc.). Au sein de la Direction des programmes dramatiques télévisés de TRT Ankara (1998-2007), il a réalisé plus de trente longs et courts métrages pour le compte de TRT, qu'il a réalisés, produits et écrits. Il a enseigné la langue turque, le documentaire, la sémiotique et la gestion de films de fiction à l'Université d'Ankara et à l'Université de Gazi. Alors qu'il travaillait comme coordinateur des dramatiques de TRT1 (2006), il a démissionné de l'institution et a rejoint en 2007 l'Université de Beykent en tant que chef du département cinéma-TV de la Faculté des Beaux-Arts.

Il a enseigné la réalisation, le scénario avancé, le court métrage, la sémiotique / sémiologie dans des institutions telles que le Centre culturel Sadri Alışık et l'Université Yeni Yüzyıl. Introduisant le concept de script-doctoring dans l'industrie du cinéma et de la télévision turque, il a travaillé comme script-doctor pour de nombreux longs métrages et séries télévisées nationales et internationales. Cengiz T. Asiltürk est actuellement membre du corps professoral du Dépar-



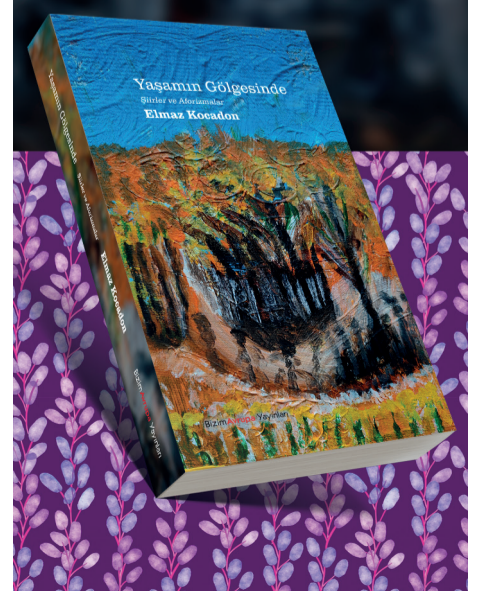
tement cinéma-TV de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Beykent, où il a été chef du Département des arts et sciences du cinéma et de la TV pendant deux mandats.

Propos recueillis par Dr Hüseyin Latif
Photos : Aramis Kalay

Photo d'Ünsal Oskay : Prof. Sefa Çeliksap

“ Yaşamın gölgesinden seyrettim kendimi bir gölge misali hiçbir şey gerçek değildi unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için bizavrupa@gmail.com



Ali Türek

Le 19 août 1915 vers deux heures du matin, le cœur de Tefvik Fikret s'était arrêté à Aşıyan, dans son chalet des hauts du Bosphore. Le grand poète de *Sis (La Brume)* quittait ce monde. À l'aube, une jeune femme était debout, pleurant toutes les larmes de son corps, au chevet de celui qui avait exalté le cœur de toute une intelligentsia durant les décennies de plomb du règne du Sultan Abdülhamid II. Combien de fois avait-elle réalisé ses portraits ? Combien de jours et de nuits lui avait-elle récité ses poèmes... Ce jour-là, à l'aube, la jeune femme vêtue de noir tenait le masque mortuaire de Fikret dans ses mains. Encore une fois, elle immortalisait le visage de la grande plume de liberté, de son poète admiré, de son ami intime. Elle le rendait éternel. Cette jeune femme, c'était Mihri Hanım, une des premières femmes peintres turques de l'Empire ottoman, probablement la première. Son histoire est celle d'une pionnière, d'une avant-gardiste, d'une iconoclaste. Née à Kadıköy en 1885 dans une famille d'aristocrates, Mihri Hanım commence la peinture dès son plus jeune âge. Une visite au Palais

Mihri Hanım

de Yıldız, demeure du « sultan rouge », lui ouvre la voie des cours avec Fausto Zonaro, peintre italien de la Cour ottomane. Décidée d'aller plus loin, elle quitte la capitale pour suivre sa formation à Rome, puis à Paris au début des années 1900. Elle y travaille comme portraitiste et gagne seule sa vie. Dès le lendemain de la proclamation de la monarchie constitutionnelle en 1908, elle s'interroge haut et fort sur la place des femmes dans la société ottomane. Quelques années après, « Les idées de liberté, d'égalité, de justice, de fraternité sont arrivées dans notre pays, » aurait-elle écrit au ministre de l'éducation pour lui adresser cette question cruciale : « mais pourquoi seuls les hommes en bénéficient-ils ? » De retour à Istanbul, cet engagement lui permet de jouer un rôle clé dans la fondation en 1914 de l'École des Beaux-Arts pour filles, où les jeunes filles turques commencent à recevoir une éducation artistique au plus haut niveau. Durant la Première Guerre mondiale qui voit tout un grand empire s'effriter, Mihri Hanım devient la première femme directrice et pro-



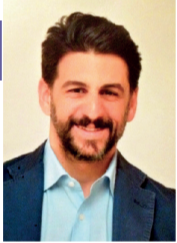
fesseuse de cette académie. Pionnière, avant-gardiste et iconoclaste, elle permet à ses jeunes étudiantes de dessiner en plein air dans les rues d'Istanbul et de travailler avec des modèles nus. Elle soutient la première exposition collective de femmes artistes et en forme toute une génération dont Nazlı Ecevit, Güzin Duran, Belkıs Mustafa, Fahrelnissa Zeid ou Hale Asaf.

À la fin de cette grande guerre qui a bousculé le monde entier et dont aucun pays ne sort indemne, Mihri Hanım déménage à Rome en 1919, puis à New York en 1927 pour une première exposition l'année suivante. Dans cette ville où elle quittera ce monde en 1954, elle réalisera des portraits de nombreuses personnalités comme Atatürk, Roosevelt ou le pape Benoît XV. Elle donnera des cours de peinture et des conférences dans des universités tout en participant aux activités associatives pour l'émancipation des femmes.

Dans l'un de ses autoportraits peint entre 1909-1912, elle s'était représentée derrière un voile noir très fin avec un visage radieux et maquillé,



ses cheveux et son cou dégagés. Une jambe en avant, un long parapluie bleu dans sa main, tout était déjà là dans cette pose d'audace et d'élégance. Dans ce tableau où dominaient le bleu et le noir, les deux couleurs de l'univers poétique d'Edebiyat-ı Cedide (Nouvelle Littérature) qui l'avait tant influencée, elle promettait un avenir radieux pour les filles de son pays. Durant de longues décennies, une grande partie de ses œuvres étant perdue, son nom avait disparu de l'imaginaire collectif de son pays plombé dans la brume que décrivait si majestueusement le *Sis* de Fikret : dans cette « obscurité blanche où les formes semblent s'effacer, où tous les tableaux ne sont plus que poussière et opacité ». Mais le talent et l'audace de Mihri Hanım continuaient à surplomber le Bosphore. Celle qui avait offert un éternel visage à la liberté sort tout doucement des ténèbres de notre mémoire.



Derya Adıgüzel

Voici quelques suggestions sur la façon de corriger les erreurs avec diplomatie, comment aider les employés à les corriger et comment leur éviter de commettre d'autres erreurs à l'avenir. Investiguez. Faites le nécessaire pour vous assurer que vous disposez de tous les faits avant d'en discuter avec votre collègue. L'objectif est de ne pas provoquer l'émergence d'un nouveau cas lors de la collecte d'informations. Il convient de garder l'esprit ouvert et de regarder au-delà des faits pour mieux comprendre les motivations. Face à une personne qui a commis une erreur, il est préférable de commencer par la mettre à l'aise et réduire son anxiété. Cela débute par une appréciation objective étayée par des preuves. Au lieu de simplement faire une appréciation générale, choisissez un comportement que vous avez observé. Maintenez une politique visant à garder vos relations professionnelles chaleureuses afin que l'autre personne soit ouverte à vos avis. Ainsi, aborder la discussion en privé afin de ne causer ni embarras, ni humiliation devant les autres, permettra de corriger « en douceur » et en toute diplomatie.

Corriger les erreurs ? Ce n'est pas facile !

Soyez attentif à donner l'exemple de l'attitude et des comportements que vous souhaitez que l'autre personne adopte. Parlez doucement et calmement, l'autre personne fera probablement de même. Si vous considérez l'erreur comme facile à corriger, l'autre personne adoptera la même attitude que vous. Il faudra veiller à se concentrer sur le problème, et non sur la personne. Dites-lui que vous voulez lui donner une chance de s'expliquer, puis faites-lui savoir ce que vous savez avant qu'elle n'explique le problème. Vous devez l'écouter pour comprendre et déterminer si elle reconnaît sa responsabilité. Votre objectif est d'avancer des faits et des informations afin de pouvoir identifier avec précision le problème et déterminer pourquoi il se produit. Ne vous montrez jamais accusateur, en ce compris en formulant vos commentaires : veillez à n'attribuer à la personne aucun étiquette ou attribut négatif. Différentes perspectives apparaîtront, et la cause profonde du problème sera identifiée.



La restauration des performances est une autre étape. Après le but premier qui était de résoudre le problème et de réduire la probabilité que l'erreur se reproduise, l'objectif final sera de restaurer les performances de la personne tout en trouvant un moyen d'éviter que le problème ne se reproduise. Cette étape doit être traitée différemment selon que l'employé accepte ou non sa responsabilité.

Un questionnement, une écoute et un coaching efficaces peuvent être utilisés pour encourager l'employé à suggérer des moyens de corriger la situation, l'employé en assumant la responsabilité. Ainsi, vous impliquerez cet employé dans l'analyse des problèmes et la prise de décision.

Si les performances ne s'améliorent pas ou si l'employé ne semble pas intéressé par le problème, la prochaine étape consistera à obtenir des faits en reformulant les conseils donnés. Les conseils doivent réaffirmer la politique et la solution appropriée au problème. Cela donne à la personne une autre chance de faire ce qu'il faut.

Lorsque des personnes refusent d'assumer leurs responsabilités, vous devrez peut-être leur rappeler formellement d'une manière ou d'une autre avant de prendre d'autres mesures. La plupart des organisations ont établi des politiques et des procédures qui doivent être suivies avant que des mesures ne soient prises. Pour les entreprises, ceci est particulièrement important dans la conclusion de leurs contrats d'employé, et vis-à-vis des syndicats.

Parfois, l'on constate qu'un employé n'est pas adapté à une tâche, un projet ou dans certains cas, à une grande partie des activités du département. Vous devrez peut-être découvrir quels sont ses points forts, ses intérêts et ses objectifs, et rechercher pour lui une meilleure adéquation avec l'entreprise, car il serait contreproductif pour tous de le maintenir dans une situation où il a le sentiment de ne jamais réussir. Le dernier recours après avoir tenté en vain d'accompagner un employé vers la performance souhaitée est de retirer l'individu de ce domaine de responsabilité, de le remplacer, de le réaffecter ou de le retirer de l'entreprise. Lorsque vous prenez cette décision, n'oubliez pas de vous conformer à toutes les politiques de l'organisation.

İş Sanat, partenaire du 21^e Festival international de ballet de Bodrum

(Suite de la page 1)

Peu après débuta *Le Lac des Cygnes*, chorégraphié par A. Volkan Ersoy et G. Armağan Davran, avec un décor de Çağda Çitkaya et des costumes de Nursun Ünlü. Les performances exceptionnelles des premiers danseurs du Bolchoï, Denis Rodkin et Eleonora Sevenard, ont conquis les spectateurs. Au terme des trois heures de ce remarquable spectacle, le public a longuement ovationné ces danseurs solistes ainsi que les danseurs du ballet d'Izmir.



Le ballet *Carmen*, mis en scène par l'Opéra et Ballet d'État de Samsun, a fait l'objet de deux représentations les 7 et 8 août, avec une chorégraphie de Carlos Vilan, un arrangement musical de Tulio Gagliardo Varas, des décors de Tayfun Çebi, des costumes de Gülay Korkut, et des éclairages d'Oğuz Murat Yılmaz. Les 11 et 12 août, toujours sur la scène de château de Bodrum, l'Opéra et le Ballet d'État de Mersin a présenté *Gatsby le Magnifique*, dont la musique, les danses, le décor et les costumes in-

carnent l'esprit de l'époque. La chorégraphie et le livret de l'œuvre sont d'Ahmet Volkan Ersoy et Göksel Armağan Davran, l'arrangement musical est d'Aytuğ Ülgen, la conception du décor d'Özgür Usta et les costumes de Nursun Ünlü. Le jeudi 15 août, *Güldestan* a été présenté par l'Opéra et le Ballet d'État d'Istanbul, avec la musique de Mercan Dede et une mise en scène et chorégraphie de Beyhan Murphy. Présenté à plusieurs reprises en Turquie et dans le monde depuis 25 ans, *Güldestan* est une production musicale et dansée qui réunit soufisme et thèmes contemporains au travers du langage de la danse moderne. Le texte de l'œuvre est d'Orhan Pamuk et Evliya Çelebi, le décor d'Işın Mumcu et les costumes d'Ayşegül Alev, İsmail Dede, avec une lecture par Halit Ergenç et Kubilay Tuncer.

Le Brésil a participé pour la première fois au Festival avec l'ensemble Basileu França. Les 17 et 18 août, le spectacle « Ballet Latino Tango » a présenté trois œuvres des chorégraphes Binho Pacheco et Ricardo Amarante, nommées Capricho, Ginga et A Fuego Lento.



Le Festival s'est clôturé les 21 et 22 août avec le ballet *Zorba*, interprété par l'Opéra et le Ballet d'État d'Ankara. L'œuvre, dont la chorégraphie et livret sont signés Lorca Massine, raconte l'amour triste entre John et Marina et l'histoire pleine d'espoir de *Zorba*, mis en scène avec l'élégance du ballet.

La ville antique de Stratonicee (Stratonikeia)

À l'occasion du voyage pour l'ouverture du Festival international d'opéra et de ballet de Bodrum, j'ai pu découvrir la ville antique de Stratonikeia, située à proximité de Bodrum, dans la province de Muğla. C'est une cité grecque de Carie, en Asie Mineure, fondée par le roi séleucide Antiochos I^{er} vers 270 av. J.-C. Elle figure sur la liste indicative des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les découvertes les plus anciennes à Stratonikeia remontent au III^e millénaire av. J.-C.

Connue sous le nom de « ville des gladiateurs », les premières fouilles y ont été initiées en 1977. Depuis 2008, des travaux de fouilles, de recherche et de restauration sont réalisés pour le compte du Ministère de la Culture et du Tourisme et de l'Université de Pamukkale, par une équipe dirigée par le prof. Dr Bilal Söğüt. C'est ce dernier qui nous a accueillis très chaleureusement à l'entrée du village. Après un petit déjeuner, cet éminent archéologue nous a fait découvrir le site, nous fournissant des explications éclairées et nous insufflant le désir d'y retourner afin de suivre l'avancement des travaux de restauration.

De la ville antique subsistent de nombreux vestiges : enceinte de la ville, porte avec fontaine monumentale, rue à colonnades, gymnase, latrines, bouletierion, bains, théâtre, bibliothèque... Il y a aussi un bain de l'époque des Principautés d'Anatolie, une mosquée des XVIII^e et XIX^e siècles, un atelier de peinture, des magasins, reliés par des rues bien conservées, avec leur trottoir en pierre.



L'archéologie fait désormais partie des domaines de la RSE (responsabilité sociale des entreprises) de la Türkiye İş Bankası, qui apporte des contributions à long terme aux fouilles archéologiques menées sur plusieurs sites en Turquie. C'est dans ce cadre que la Türkiye İş Bankası contribue, depuis 2021, aux fouilles de la bibliothèque de Stratonikeia. Auparavant considérée comme un temple, la nature réelle du bâtiment a été révélée grâce aux travaux menés avec le soutien d'İş Bankası. La bibliothèque de Stratonikeia est l'une des plus grandes bibliothèques de la période antique ; en outre, bâtie selon un plan très particulier, elle est actuellement la seule de ce type en Anatolie. L'on connaît une autre bibliothèque de plan similaire, celle de l'ancienne Timgad, en Afrique du Nord. Mais étant d'époque plus récente, on pense qu'elle a été construite sous l'influence de celle de Stratonikeia. Stratonikeia est l'un des rares sites historiques où s'entremêlent avec charme des structures de périodes antique, ottomane et républicaine, englobant ainsi 2 200 ans d'histoire. C'est la seule ville où l'on peut se promener parmi les ruines de l'époque hellénistique, dans les rues pavées historiques de la période ottomane, faire une pause dans les cafés du village du début de la période républicaine, au pied des grands platanes... À découvrir.

* Dr Mireille Sadège



Suphi Baykam

L'Aquitaine, avec sa superbe capitale Bordeaux, est l'une des plus belles régions de France. Depuis que je suis le football en France, j'ai toujours été un supporter des Girondins de Bordeaux. Avec six championnats de France, sept coupes dans les tournois nationaux à leur palmarès, des légendes comme Zinedine Zidane, Alain Giresse ou Lizarazu, les Girondins séduisaient par rapport à leurs rivaux l'OL, l'OM... La saison 2008, les Girondins finirent deuxième, juste derrière l'OL, l'équipe phare des années 2000. La saison suivante, les Girondins avaient un bel effectif avec Cavenaghi et Chamakh comme attaquants, Ulrich Ramé dans les buts, des défenseurs expérimentés comme Jurietti, Chalmé, Diawara ou Planus, et leur star montante Gourcuff au milieu de terrain, avec Alou Diarra et le Brésilien Fernando. Avec Laurent Blanc au poste de directeur technique, cette équipe a remporté le championnat devant l'OL et a réussi à faire des ventes avec de grands profits. Le club se préparait à jouer la Ligue des Champions et à remporter plus de 30 millions d'euros juste pour leur qualification...

15 ans plus tard, les Girondins de Bordeaux ont fait faillite et ne sont plus

Un grand club ne meurt jamais !

une équipe professionnelle. Ils évoluent désormais en National 2.

C'est pour pouvoir éviter ce genre de mésaventure que les clubs devraient conserver leur statut associatif. Car certains hommes d'affaires qui ne connaissent pas suffisamment le football mènent parfois leur club à la faillite, laissant des millions de supporters dans le désarroi...

En Turquie, le football vit une mutation qui pourrait être déterminante pour l'avenir des clubs. Le statut de membre du club, qui donne à chacun le droit de vote dans les clubs turcs, pourrait être remis en cause. La priorité donnée au jeu céderait sa place aux spéculations sur les transferts menés par des agents intéressés au seul



profit financier. Pour éviter cet écueil, la règle limitant à 50 % la vente des clubs aux autres propriétaires privés, comme en Allemagne (sauf Leverkusen, Hoffenheim et RB Leipzig) devrait

être appliquée pour la Super League turque. Les quatre grands clubs turcs ont plus d'un milliard d'euros de dette au total. Si ces équipes deviennent dépendantes des consortiums économiques, je ne pense pas qu'elles atteindront une stabilité économique et financière durable. Elles risquent, hélas, de connaître le même sort que les Girondins de Bordeaux, qui ont perdu leur statut professionnel et ferment leur centre d'entraînement.

Au final, des joueurs se retrouvent sans club et doivent affronter cette situation avec leur famille ; des employés sont licenciés, et les « membres » ne peuvent rien faire pour arrêter

ça. En France, l'histoire des Girondins de Bordeaux montre que même les plus grands peuvent finir par disparaître économiquement...

Hommage à Jacques Delors, figure française emblématique de la construction européenne

L'homme politique français Jacques Delors est décédé mercredi 27 décembre 2023 à l'âge de 98 ans, à son domicile parisien. Ancien président de la Commission européenne, « Père de l'Europe », « Monsieur Euro », le social-démocrate a marqué la politique française et l'Union européenne pour de longues années à venir encore. Petit-fils de fermiers, il se démarque par une ascension sociale qu'il ne doit qu'à son talent et son envie d'œuvrer pour le bien commun. Au sein du monde politique, les hommages sont unanimes et tous lui sont reconnaissants.



Un homme politique français guidé par un sentiment du devoir et de la justice

La vocation politique de Jacques Delors vit le jour entre le spectacle de la houle parlementaire du Paris de l'entre-deux-guerres et les paysages rocaillieux du Massif central, où habitaient ses grands-parents paysans et où l'exode poussa sa famille durant quelques années. C'est cette région et sa famille qui lui ont inculqué une morale de labeur et de respect de la valeur de chaque objet, un sentiment du devoir et de la justice, pétri de convictions chrétiennes qui ne le quittèrent pas.

Jacques Delors s'engage dans des études de droit et d'économie politique, qui le mènent à débiter sa carrière à la Banque de France. Il est nourri par un sens de la responsabilité collective et s'investit rapidement dans le syndicalisme. Il devient

alors très actif au sein de l'ancêtre de la CFDT (la CFTC) et l'infléchit vers davantage de socialisme démocratique tout en prônant une déconfessionnalisation du syndicat.

En tant que membre du parti socialiste, Jacques Delors devient proche du Premier ministre Jacques Chaban-Delmas. De 1969 à 1974, il est secrétaire général auprès du Premier ministre pour la formation professionnelle et la promotion sociale. Il élabore notamment les contrats de progrès, tout en inspirant la loi de 1971 sur la formation professionnelle continue. Jacques Delors donnait ainsi une importance considérable à la pédagogie et à la formation : en tant que professeur de gestion à Paris Dauphine, il était passionné par les enjeux de transmission et d'éducation. Il fut d'ailleurs l'un des instigateurs du projet Erasmus. De 1981 à 1984, il devient ministre de l'Économie, des Finances et du Budget sous le mandat de François Mitterrand. Sa politique financière est marquée par la rigueur, la relance, et une lutte contre l'inflation et pour l'équilibre monétaire.

Malgré une certaine popularité, l'homme politique ne courait pas après les mandats. Donné favori par les sondages pour l'élection présidentielle de 1995, il renonce pourtant à se présenter. Il refusait

en effet de briguer un rôle qu'il ne se sentait pas capable d'investir pleinement, faute de soutiens politiques suffisants à ses projets de réforme.

L'un des Pères de l'Europe

Jacques Delors devient président de la Commission européenne de 1985 à 1994. Le quotidien belge *La Libre Belgique* estime que sans lui, « l'Europe ne serait aujourd'hui qu'une petite institution bureaucratique, poliment consultée par les grands pays, mais à l'écart des grandes décisions ». L'homme politique français s'érige en effet comme l'un des plus importants acteurs de la construction européenne. Il est nommé président de la Commission alors qu'il est maire de Clichy-la-Garenne. Il bénéficiait à l'époque d'une expérience de député européen de 1979 à 1981. Son long man-



dat au sein de la Commission a permis de donner naissance aux accords de Schengen, à ceux de Maastricht, à l'intégration de l'Espagne et du Portugal, ou encore à l'accueil des Allemands de l'Est après la chute du rideau de fer. Il a ainsi œuvré sans relâche pour l'unification, en instaurant la libre circulation des capitaux, des marchandises et des peuples, en réformant la politique agricole commune, en combattant les réticences pour faire naître l'Euro ; tout cela porté par une vision humaniste de la liberté et de l'échange par-delà les particularités nationales.

L'ensemble de la presse internationale et des politiques ont ainsi rendu un hommage unanime à Jacques Delors mercredi 27 décembre. Même le tabloïd eurosceptique britannique *The Sun* qui avait affiché son hostilité au père de l'union monétaire (« Up yours Delors »), a reconnu en lui « un homme politique passionné et un bosseur ». Le *New York Times* déclare quant à lui qu'il était « rempli d'une énergie débordante et ayant la réputation de faire tout ce qu'il fallait pour parvenir à un accord ». Avec son décès, l'Europe perd ainsi un artisan infatigable et la France, une figure tutélaire de la scène politique depuis quarante ans.

* Hannah Berthomé

Décès de Jean Malaurie, ethno-historien du Grand Nord

Géographe, ethnologue et porte-parole des Inuits, Jean Malaurie s'est éteint le 5 février 2024 à l'âge de 101 ans. Ses nombreuses missions au Groenland et sa vie passée aux côtés des peuples arctiques lui ont permis de défendre leurs droits, d'enseigner une méthode, l'anthropogéographie de la pierre à l'homme, de partager une langue et un lien intime avec le Grand Nord.

L'été 1950 marque les premiers pas de Jean Malaurie dans les terres arctiques. Son périple jusqu'à Thulé, au nord-ouest du Groenland, est contraint par les glaces, les mers agitées et le manque d'équipement. Il arrive tout de même à atteindre le village de 302 « Inughuits », les Inuits du Nord. Parti y étudier la roche, il hiverne à leurs côtés, conduit des traîneaux, chasse le phoque et mange du *kiviat*, un plat arctique à base d'oiseaux. La culture animiste et l'organisation anarcho-communaliste de ce peuple séduiront Jean Malaurie qui, désormais passionné par les terres septentrionales et leurs habitants, vouera une grande partie de sa vie au Pôle,

Défenseur des communautés Inuits, il s'oppose en 1951 à une base militaire secrète découverte au cours d'une expédition scientifique. « Go home ! Je soulèverai la population contre la création de cette base offensive au cœur même du territoire d'un peuple », lance-t-il au général de cette base aérienne américaine. La population locale sera contrainte de s'exiler à Qaanaaq, 150 km au nord. Plus tard, en 1968, un B-52 américain s'écrase sur la banquise, et les bombes transportées provoquent une conta-

mination radioactive de toute la zone. Cette présence américaine est considérée comme un « choc colonialiste » par l'ethnologue qui, en 2019, revendique l'indépendance du Groenland et s'indigne à nouveau de l'« esprit colonial » de Donald Trump voulant posséder cette terre. Jean Malaurie continuera de plaider la cause de cette population, oubliée et méprisée par l'Occident.

Au sein de l'Unesco, il occupe le poste d'Ambassadeur de bonne volonté pour les régions arctiques, mission qui l'amène à présider un Congrès international pour l'Arctique en 2009. « Les Inuits sont devenus de plus en plus minoritaires : ils formaient 30 % de la population en Alaska, à l'époque du président Jimmy Carter, aujourd'hui ils ne sont plus que 15 %. Et leur mauvaise connaissance de l'anglais fait qu'ils ne trouvent pas d'emploi qualifié. Notre crime, c'est de les avoir dépossédés de leur culture », confie le scientifique dans un entretien à *Sciences et Avenir*. La pollution et l'exploitation de l'Arctique pour ses richesses pétrolières, minières et



industrielles, sont décriées par l'explorateur comme étant tradicides et menant, à terme, à la disparition de cette population. En outre, les effets du dérèglement climatique sont trois à quatre fois supérieurs sur ces terres polaires, menacées par la fonte des glaciers et l'augmentation des températures du pergélisol. Jean Malaurie rappelle que l'organisation de vie et la planification démographique des

Inuits dépendent des conditions climatiques, et que les fondements de l'anthropologie arctique sont d'ordre écologique.

Pour lutter contre l'oubli de ces peuples autochtones, l'ethnologue publie en 1955 *Les Derniers rois de Thulé*, premier livre de la grande collection « Terre Humaine » éditée chez Plon. Cette œuvre sera traduite en 23 langues.

D'autres textes militants verront le jour, tels que *Terre mère* (2008) ou *Oser, résister* (2018). Il utilise le support audio-visuel pour visibiliser le quotidien inuit, en réalisant des documentaires pour l'ORTF (1969), ou des séries de films, comme *La Saga des Inuits*.

Jean Malaurie a fait de son expérience humaine un enseignement scientifique considérable. Il fonde en 1958 le Centre d'études arctiques, et en 1990, l'Académie polaire d'État de Saint-Petersbourg, pour former des élites chez les peuples transsibériens. Grande figure du CNRS, il sera élu à la première chaire de géographie polaire de l'histoire de l'université française en 1957. Géomorphologue, cartographe ou encore géocryologue, Jean Malaurie a contribué à une trentaine de missions, de la Sibérie au Groenland en passant par le Sahara et le désert de Hoggar en Algérie. Il fut le premier à découvrir « l'allée des baleines » au Nord-est de la Sibérie, et fut l'initiateur, avec l'Inuit Kutsikitsiq, de l'expédition franco-soviétique en Tchoukotka sibérienne. Grâce à son travail en Arctique, Jean Malaurie a établi la généalogie de 302 Inuits sur quatre générations ainsi qu'une planification tendancielle afin d'éviter le risque de consanguinité.

Tous ces apports scientifiques contribueront à faire vivre la mémoire des Inuits, et celle de Jean Malaurie, qui reposera parmi les glaces du Grand Nord, ses cendres placées sous un cairn proche de Qaanaaq, la terre de Thulé qui lui est si chère.

* Clara Barge

Nous ne sommes pas « comme une famille », nous sommes une entreprise familiale !

Par cet après-midi d'été, nous sommes allés à Feneryolu visiter le nouvel emplacement du magasin İpek Hanımın Çiftliği (la Ferme de Mademoiselle İpek). Déjà clients du magasin de Kalamış, nous avons découvert leur nouveau magasin de Fenerbahçe. Suite à des travaux de transformation, İpek Hanımın Çiftliği accueille ses clients à sa nouvelle adresse : Fener Kalamış Caddesi n° 98.

Ce nouvel endroit est lui aussi spacieux et accueillant. Après avoir fait nos emplettes, nous avons eu l'occasion de rencontrer Mme Pinar Kaftancıoğlu, fondatrice d'İpek Hanımın Çiftliği, dans son nouveau magasin.

Car İpek Hanımın Çiftliği est devenu une marque qui grandit et œuvre à son développement. Avec ses magasins à Istanbul, Ankara, Izmir, Bodrum et même Kars, İpek Hanımın Çiftliği dispose d'une clientèle considérable. Lors de notre entretien, Pinar Kaftancıoğlu nous a longuement parlé de ses magasins et des processus de production, de la ferme à la distribution.

Ses magasins, situés dans des endroits prisés d'Istanbul, reçoivent une clientèle d'élite et de gourmets. On y rencontre des personnalités célèbres, du monde de la télévision et du cinéma à la politique. Quiconque se soucie de ce qu'il mange, s'intéresse à l'alimentation et à l'agriculture biologique, se positionne pour des processus de production-consommation locale et le commerce équitable, vient ici. L'histoire de Pinar Kaftancıoğlu commence avec les fruits et légumes qu'elle cultivait elle-même pour sa fille İpek. Ces fruits et légumes bio, d'abord distribués aux amis et aux voisins, vont au fil du temps faire l'objet de commandes, puis nécessiter l'ouverture d'un magasin physique. C'est ainsi qu'elle s'est engagée dans cette voie, et s'est fait connaître aux habitants d'Istanbul par ses produits bio et éco-responsables d'une agriculture transparente, cultivés sur ses propres terres à Nazilli.



Le succès d'İpek Hanımın Çiftliği vient du fait que Mme Kaftancıoğlu a présenté une solution au problème de l'accès à une alimentation biologique et écologique, crucial pour les Stambouliotes ou autres habitants des grandes villes. Certes, il existe des marchés biologiques à Istanbul, mais ils pratiquent des prix exorbitants, leur approvisionnement ou la variété des produits peuvent être limités. L'entreprise, qui n'a pas démarré dans un but commercial, poursuit ses objectifs biologique et écologique. Étant en concurrence avec d'autres marchés, elle occupe une position importante sur le marché bio en maintenant l'équilibre des prix pour certains produits.

Habituée à la saveur des produits de Yazgat où je me rends de temps à autre, je n'ai jusqu'à présent trouvé leur équivalent que dans les produits de Mme Pinar. Car à Istanbul, on ne trouve malheureusement pas de tomates, de poivrons, de légumes verts dignes de ce nom. L'année dernière, juste pour cette raison, j'ai acheté un plant de tomates et de poivrons à Mme Pinar. Je les cultive sur mon balcon. Ils ne se sont pas desséchés et produisent en continu des légumes savoureux. Je vous recommande d'y acheter des plants au printemps.



Dans le magasin de Mme Pinar, vous trouverez, outre les fruits et légumes, de nombreux produits tels que des céréales, du blé, des légumes secs, des nouilles, des épices, des produits laitiers, du fromage, de la viande, du concentré de tomate, de l'huile, des olives... Il y a aussi un rayon traiteur, avec des pâtisseries et des préparations de légumes qui peuvent être congelées...

Votre ferme s'est considérablement développée. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Au départ, il n'y avait qu'un terrain et une ferme. C'est à présent une ferme immense, toujours située à Nazilli. Son projet a été conçu par Wageningen University & Research : ils en ont préparé le plan et l'ont intégré dans leurs travaux. Cette immense ferme nécessite beaucoup de travail. La préparation de la terre, les semailles et la plantation sont des processus distincts, puis il y a la récolte tôt chaque matin. Les produits récoltés sont triés de la façon suivante. Les plus beaux et bien calibrés sont mis en caisses pour rejoindre les magasins. Les autres, nous les évaluons selon leur état (déformés, écrasés, très petits ou grands, tombés au pied de l'arbre) : selon leur nature, nous en faisons du vinaigre, des cornichons, des confitures, des conserves ou les uti-



lisons en pâtisserie. Ainsi, nous travaillons dans une logique zéro déchet, où rien ne se perd.

Pouvez-vous nous parler de votre clientèle et de vos collaborateurs ?

Nos clients sont des familles qui tiennent au circuit court, sans manipulation ni emballage. Ils fabriquent eux-mêmes leurs confitures, et achètent généralement en gros. Ils sont devenus nos amis, et nous partageons les mêmes valeurs : nous adorons les chats et les chiens, et il nous est impossible de tuer un poulet. Nous n'abattons pas les vieux coqs de notre ferme, nous prenons soin de nos moutons jusqu'à ce qu'ils meurent de cause naturelle. La viande est vendue dans les magasins, mais nous ne l'abattions pas.

Et dans mon équipe, il en est de même, tout le monde est une « Pinar » ! En fait, je suis peut-être la personne qui à présent travaille le moins dans cette équipe. Tout le monde effectue un travail remarquable.

Vos lettres hebdomadaires sont très appréciées. Qu'est-ce qui vous les inspire ?

Les sujets sont choisis selon les questions que l'on m'a le plus posées, ou ce qui intéresse le plus les gens sur les réseaux sociaux ou à la télévision. J'ai écrit sur tous les sujets auxquels vous pouvez penser : des produits qui partent et reviennent de l'étranger : fruits secs, légumes, fruits et citrons... ; des affirmations absurdes sur les poules élevées en plein air, les animaux mangeant de l'ensilage de maïs... Le médecin a conseillé de boire du lait de chèvre : quel lait de chèvre, est-il vendu sur le marché etc. Et les œufs verts, pourquoi sont-ils plus chers... Là, j'essaie de couper court à ce genre de discussion stérile, et je pense que je commence à y parvenir. Ma mère était professeur de littérature et mon père était écrivain, je pense que cette capacité d'écriture vient d'eux, j'écris très facilement.

Nous ne sommes pas « comme une famille », nous sommes une entreprise familiale !

Pour moi, nous ne faisons rien de spécial ou de très spécifique : nous le faisons simplement de la manière dont cela doit être fait. Il n'y a pas de franchisation, tous les magasins m'appartiennent. Nous n'avons aucune ambition de profit, nos amis calculent comment nous pou-

avons livrer les produits aux gens au moindre coût, je ne m'en occupe même pas. Tous ceux qui travaillent à mes côtés viennent de Nazilli, parents et amis, et nous transmettrons sans doute İpek Hanımın Çiftliği à nos enfants. Par exemple, Melek et son mari travaillaient ici ; son fils et sa belle-fille y travaillent à présent. Tous ceux que j'ai rencontrés lors d'une ker-



messe à Nazilli et qui se sont impliqués dans l'entreprise en sont propriétaires. Il y en a un qui travaille avec moi depuis 25 ans. Je ne suis ni au second, ni au premier plan, je ne donne de directives à personne, et chacun fait tout, comme moi. Les employés sont la sœur, le cousin, le père de quelqu'un, nous sommes tous liés les uns aux autres. Comme on dit, nous sommes « comme une famille », ou plutôt, nous sommes vraiment une grande famille qui se charge de tout le travail.

En ce qui me concerne, je fais la planification, et la R&D m'incombe. C'est une entreprise de taille moyenne, elle emploie 350 personnes, et elle est devenue un exemple. Tout le monde veut nous rencontrer et avoir notre avis. Je les aide autant que je peux. Je suis une source d'inspiration pour beaucoup de femmes, et j'en suis vraiment très heureuse.

* Meliha Serbes

Mireille Sadège

Güzin Dino ile yaptığı sohbetlerle başladığı bu kitapta Türkiye'nin ve Avrupa'nın son on yedi yılda geçirdiği toplumsal değişimi, tarihsel akış sürecinde yazdığı makale ve yaptığı röportajlarıyla okuyucusuna aktarıyor.



bizimavrupa@gmail.com

Les Bergers Urbains, coopérative française d'agriculture pour citadins

Avec pour objectifs de casser les rapports segmentés entre campagne et ville, la coopérative Les Bergers Urbains propose, depuis une décennie, des activités diverses de production agricole en France.

Tout commence en 2012, quand Julie Lou Dubreuilh travaille sur une bergerie, alors que ses domaines d'études et professionnels sont l'architecture et le BTP. Déjà sensible aux problématiques environnementales et aux solutions existantes pour y remédier, elle souhaite utiliser autant que possible les matériaux locaux pour ses constructions, lesquelles doivent se faire en deux semaines maximum.

Elle y rencontre les animaux, et décide d'ouvrir l'enclos pour les conduire dans la forêt de Saint-Germain dans les Yvelines, comme elle le rapporte au *Monde*. Par la même occasion, elle s'attache aux animaux, et le partage d'un bélier qu'elle aimait, sacrifié pour la fête de l'Aïd, constitue un tournant dans sa vie. Julie Lou Dubreuilh décide de faire comprendre à un public aussi large que possible cette sensation de tuer et manger un animal aimé. Elle crée donc l'association Clinamen à Saint-Denis (93), qui « a pour objet de dynamiser les territoires urbains par la promotion des pratiques paysannes ». Dès lors, la machine est lancée. La coopérative des Bergers Urbains est fondée dans un deuxième temps, de pair avec l'association Clinamen : quand Clinamen

offre une aide matérielle et une solide expertise, Les Bergers Urbains peuvent compenser avec des financements et des bénévoles. Sur une année, plus de 50 % du budget de Clinamen vient des Bergers Urbains. Dans ce projet, Julie Lou Dubreuilh est épaulée par Guillaume Leterrier, co-fondateur associé, qui est également berger et jardinier.

Les Bergers Urbains s'activent donc d'abord en région parisienne, mais aussi dans la banlieue lyonnaise ou encore à Bruxelles. Leurs activités sont très variées, puisque l'organisation cherche à la fois à transmettre des savoirs et à produire, ce qui est le cœur même de l'activité de berger ou de maraîcher. Les prestations dépendent également des envies des bailleurs publics ou privés intéressés par Les Bergers Urbains, comme Sciences Po Paris, l'agglomération de



La Rochelle, ou encore la Compagnie de Phalsbourg, qui ont besoin d'entretenir des terrains vagues, de travailler dans un nouveau cadre, d'étudier ces nouveaux modes de vie, ou encore de participer de façon volontariste à de nouveaux modes de production agricole. Le pâturage proposé peut être fixe ou en parcours, et même être de courte durée si les conditions d'accueil des animaux sont toujours optimales. Mais les projets consistent toujours à amener les moutons et les carottes en bas des immeubles. Et pour chaque lieu accueillant des animaux, ceux-ci sont sélectionnés avec soin selon les caractéristiques de l'environnement : qualité des sols, climat...

Les Bergers Urbains cherchent ainsi à optimiser toutes les richesses d'un lieu et faire en sorte que les animaux se sentent bien. De cette façon, ils peuvent produire de la viande et des légumes de grande qualité. Les animaux sont chouchoutés en plein air, sans produits chimiques, selon des méthodes d'éco-pâturage ou d'éco-pastoralisme, où les déchets organiques sont une richesse pour l'élevage de qualité. Cela permet de réutiliser de façon productive les sols urbains parfois délaissés et de valoriser la biodiversité en



ville. L'humain est replacé au centre des équilibres de l'écosystème et des saisons, et il change son propre cadre de vie en participant à ces projets collectifs. Les citadins peuvent aussi appréhender de façon plus concrète les enjeux de l'agriculture et le cheminement de l'élevage à la consommation, qu'elle soit alimentaire ou vestimentaire par exemple.

En second plan, le maraîchage en ville fait aussi partie des activités des Bergers Urbains, avec des séances collaboratives de jardinerie. Ils proposent également des événements éducatifs sous forme d'atelier pour s'initier aux pratiques agricoles, comme les poulaillers éphémères, le travail de la laine, et la transformation et l'utilisation des récoltes. Guillaume Leterrier et Julie Lou Dubreuilh partagent enfin régulièrement leurs connaissances et leur passion lors de conférences données dans tout l'Hexagone, pour démocratiser cette initiative encore assez rare aujourd'hui mais néanmoins de plus en plus populaire. Pour tout type de projet, il faut entrer en contact avec Les Bergers Urbains pour discuter de la faisabilité et des objectifs, avant de passer à sa réalisation.

* Gabrielle Mahias

Le merveilleux hammam de Çemberlitaş

Le hammam de Çemberlitaş, c'est le nec plus ultra des bains turcs, incontournable par la qualité de ses services, mais aussi par sa valeur patrimoniale et culturelle.

Désireux d'assurer à ses lecteurs une découverte optimale de cette institution qu'est le véritable bain turc, *Aujourd'hui la Turquie* s'est intéressé au hammam de Çemberlitaş à de nombreuses reprises¹. L'institution propose toujours d'excellents services, qui nous font encore dire que l'adresse est plus que jamais incontournable. Faisons donc un tour d'horizon des éléments marquants pour une première expérience inoubliable au hammam de Çemberlitaş.

Situé en plein cœur historique d'Istanbul, le hammam de Çemberlitaş (Çemberlitaş hamamı) est une destination à part entière. Que ce soit pour les touristes ou les locaux, s'y rendre nécessite de passer devant les nombreux monuments de la ville historique, nous plongeant dans l'ambiance de l'ex-Constantinople. Le hammam est situé à vingt mètres de la colonne de Constantin.



Histoire et présentation

Le hammam est une construction commandée par Nurbanu Sultan, qui fut d'abord la favorite puis l'épouse du sultan Selim II, fils de Soliman le Magnifique, et la mère du sultan Murad III. Extrêmement influente dans l'Empire, Nurbanu entame le siècle dit du « sultanat des femmes », période pendant laquelle plusieurs femmes ont joui d'une grande influence dans le pouvoir politique ottoman. L'architecte de renom Mimar Sinan se charge du projet, et le bâtiment ouvre ses portes en 1584. Le hammam est l'entreprise la plus ancienne de Turquie encore en activité : il a aujourd'hui 440 ans. L'ouvrage suit la tradition de la séparation des femmes et des hommes, et comporte ainsi deux dômes et deux espaces indépendants. L'entrée est néanmoins devenue commune avec le temps, car le bâtiment a connu plusieurs phases de

travaux durant son histoire, notamment en 1868. Côté femmes, on entre par une porte latérale, puis on se dirige vers les vestiaires à l'étage, dans un cadre de boiseries. La salle de bain, très minérale, éblouit par sa luminosité et son charme. On apprécie particulièrement les *oculi*, les puits de lumière, qui donnent l'impression de pouvoir atteindre le ciel. La salle de massage est plus modeste, mais ses *oculi* sont tout aussi magiques.

Les bienfaits du hammam

La chaleur du hammam permet de dilater les vaisseaux sanguins et de relâcher les fibres musculaires, ce qui fait baisser la pression artérielle, tout en permettant aux peaux mortes de l'épiderme de se détacher. La vapeur libère également les sinus encombrés si besoin est. La température élevée de la pièce peut surprendre, mais l'organisme s'adapte vite en s'allongeant sur la pierre centrale géante chauffée. Les mains expertes des *tellak*, spécialistes du bain, offrent aussi la meilleure des expériences. À grandes cuvées d'eau chaude, la peau est nettoyée à l'aide d'un gant et de mousse, selon la



tradition. Traitant toutes les parties du corps en détail, les gestes des *tellak* sont déjà comme un massage...

Le hammam de Çemberlitaş propose également des séances de massage de la tête aux pieds, lesquels se font après le bain. Les masseuses prennent ainsi le temps de travailler tous les muscles en profondeur avec une impressionnante quantité d'huile, jusqu'aux orteils. Puis un masque de soin est posé sur votre visage et fige la peau, un peu comme si l'on avait croisé le regard de la Méduse et que l'on se transformait en pierre. Pour se débarrasser de l'excès d'huile et du masque, une douche fraîche en autonomie clôture votre expérience au hammam.

Vous sortirez du hammam de Çemberlitaş deux heures plus tard, la peau et l'esprit apaisés tant par l'effet des soins de grande qualité qui y sont prodigués que par la magie de ce lieu historique. Avec un seul souhait : y revenir un jour. Et en formulant le vœu que cette tradition orientale perdure pendant des siècles encore.

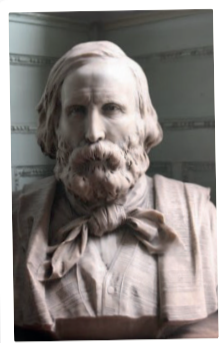
1- *Aujourd'hui la Turquie* n°65 de septembre 2010, n°103 d'octobre 2013, n°130 de janvier 2016, n°142 de janvier 2017, n°160 de juillet 2018.

* Gabrielle Mahias



Gisèle Durero-Köseoğlu

Saviez-vous que Garibaldi avait vécu à Istanbul ? En effet, en août 1828, Garibaldi, âgé de 21 ans, fils d'un capitaine de la marine marchande et devenu marin lui-même, tomba malade alors qu'il effectuait un voyage en Mer Noire. Le navire fit escale à Istanbul, où celui qui deviendrait l'un des « pères de la patrie italienne » allait rester trois ans, gagnant sa vie en donnant des cours de français et de mathématiques. Dans les *Mémoires de Garibaldi*, publiés en 1861 par Alexandre Dumas, il explique : « La guerre alors déclarée entre la Porte et la Russie contribua à prolonger mon séjour dans la capitale de l'Empire turc. Pendant cette période et au moment où je ne savais comment je vivrais le lendemain, je fus admis en qualité de précepteur chez madame veuve Timoni. » Il exerça cette profession jusqu'à ce qu'en février 1832, il ne reçoive sa patente de capitaine de seconde classe et ne se réembarque sur le navire *Clorinda*, en partance pour le port russe de Taganrog. Aujourd'hui, quel endroit commémore à Istanbul le passage de l'illustre patriote italien ? C'est la « Casa Garibaldi », bâtiment historique entièrement restauré, situé dans une étroite ruelle de Beyoğlu et dont l'ancien petit théâtre, réhabilité, est désormais connu sous le nom de « Scène Garibaldi ».



Sur les pas de Garibaldi à Istanbul...

L'histoire de cet édifice est passionnante. Dans la deuxième partie du XIX^e siècle, le nombre des Italiens avait considérablement augmenté à Istanbul, jusqu'à atteindre trente-mille, d'après les registres ; ils y exerçaient les professions de médecins, banquiers, architectes, ouvriers, enseignants, cuisiniers, pour ne citer que quelques exemples. Sedat Bornovali, historien et guide conférencier, Coordinateur culturel des travaux de restauration de la « Casa Garibaldi » organisés par le Türsab, l'Association des Agences de voyage turques, raconte qu'à l'origine, à

son emplacement, se trouvaient trois vieilles maisons de bois. Il semble que Garibaldi ait, lors de son séjour, habité dans l'une d'entre elles. Or, après la proclamation, en mars 1861, du Royaume d'Italie, des Italiens de Constantinople fondèrent, en 1863, une association d'aide aux travailleurs italiens de toutes classes sociales et confessions, sous le



nom de « Société ouvrière italienne de secours mutuel ». Ils demandèrent alors à Garibaldi d'en être le président, ce que ce dernier accepta tout de suite, comme l'atteste une lettre signée de lui qui se trouve encore dans les archives. Cette association caritative italienne acheta d'abord les trois maisons pour y louer des chambres à ses membres les moins fortunés, puis en 1884, fit construire un immeuble comportant une citerne, un théâtre et une bibliothèque. On y organisait des cours d'alphabétisation, des spectacles, des lectures publiques de journaux en italien pour tous ceux qui ne savaient pas lire. Des personnalités célèbres furent membres de cette société, comme les architectes Alexandre Vallauri -qui créa d'ailleurs sur ses propres fonds la première école primaire italienne dans un immeuble non loin de l'entrée de la Rue d'Algérie-Giulio Mongeri et Eduardo de Nari, dont on peut encore admirer aujourd'hui à Istanbul la multitude de somptueuses constructions. Et la « Casa Garibaldi » fut encore embellie et agrandie en 1909 sous leur égide, pour servir de lieu de réunion aux Italiens de Constantinople qui y organisaient même des bals. Mais le rayonnement de l'édifice, dont la bibliothèque comportait 1700 ouvrages et de précieuses archives, cessa en 1911



et 1912, lorsqu'en réaction à l'invasion par l'Italie de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque, l'Empire ottoman expulsa ceux des Italiens qui ne voulaient pas prendre sa nationalité. Puis, ce fut la Première Guerre mondiale et ensuite, le déménagement des ambassades à Ankara après la fondation de la république turque. La « Société ouvrière italienne de secours mutuel » et son siège périclitèrent peu à peu.

La récente restauration, après des décennies de fermeture, permet de redécouvrir les merveilles de la « Casa Garibaldi » et de son décor. La salle de théâtre affiche en lettres d'or ce qui fut la devise du lieu depuis sa création : « Celui qui aime sa patrie doit l'honorer par son travail ». Et la bibliothèque expose encore l'oriflamme, restauré par des Carmélites, que l'association d'entraide avait fait confectionner pour son cinquantième, le 17 mai 1913. Ainsi continuera de vivre à Istanbul le souvenir de celui qui fut surnommé le « Héros des Deux Mondes ».



Dr Gözde Kurt Yılmaz

Toronto-Paris

Par sa structure qui rassemble des personnes de différentes régions géographiques, le Canada est une sorte de laboratoire humain multiculturel vivant. Pour comprendre comment ces personnes de cultures différentes y vivent en harmonie, il convient d'examiner les reflets du système dans la vie quotidienne.

Bien que dans chaque société existent en arrière-plan de nombreux paramètres économiques et sociaux pour que les gens puissent vivre en paix et en harmonie, un système juridique et judiciaire établi, la transparence et la responsabilité font partie des conditions prioritaires. Pour moi qui voyage beaucoup, le Canada a été le premier pays à m'avoir informé à l'aéroport, en laissant un document officiel dans ma valise, que mes bagages avaient été enregistrés pour des raisons de sécurité et qu'aucun objet n'en avait été retiré. Il s'agit certes d'une simple opération de routine, mais ce document officiel laissé dans la valise est avant tout une marque de respect de l'État envers les passagers. Pour que les gens puissent vivre en harmonie dans une société multiculturelle malgré toutes les différences, l'État doit respecter les gens, les gens doivent respecter l'État, et les gens doivent respecter les autres. Et cela dans tous les domaines de la vie.



Promouvoir le respect dans la société est une action, une valeur qui doit être prise en compte. Il est important de développer un bon modèle d'éducation et d'enseignement pour promouvoir le respect. L'éducation, cela ne signifie pas seulement enseigner : on peut dire que c'est un mécanisme primordial pour créer le modèle de société idéal afin d'aider les gens et développer une culture de solidarité dans la société. Par exemple, à mon arrivée à Toronto, je me suis retrouvée décontenancée avec mes valises parce que l'ascenseur du métro ne fonctionnait pas. Quand j'ai demandé s'il y avait un autre ascenseur pour



descendre, un homme d'environ 70 ans m'a dit qu'il pouvait m'aider et a pris mes bagages dans l'escalator. Le même jour, un garçon de dix ans, voyant que la porte de ma chambre d'hôtel ne s'était pas ouverte, est venu vers moi, m'a expliqué comment fonctionnait le système de carte et a ouvert ma porte. Agir en citoyen d'un pays où l'on aide les autres sans attendre qu'on demande de l'aide, peut être une dynamique importante pour vivre en harmonie. Une femme handicapée et âgée qui faisait ses courses avec sa chaise électrique a sollicité mon aide afin d'essayer les modèles de chapeaux rangés sur les étagères du haut, et nous avons choisi son chapeau ensemble : ceci pourrait être un exemple qui reflète l'esprit de confiance et de coopération dans la société. Dans un autre magasin, un employé proposant d'apporter un tabouret à un vieil homme qui voulait acheter des chaussures mais dont les jambes vacillaient de fatigue est l'un des meilleurs exemples de cette culture de l'entraide.



Et tous ces exemples, je les ai vécus et observés en seulement deux jours... J'étais à l'étranger, mais j'ai suivi de près les Jeux Olympiques de Paris, qui sont un laboratoire humain vivant dans un environnement multiculturel. Avec leur organisation extrêmement retentissante, les Jeux Olympiques de Paris étaient comme le miroir de l'esprit, de la culture et de la structure multiculturelle de la France. Ce que l'on retiendra surtout des Jeux Olympiques de Paris ? Pour moi, ce sera la primauté donnée à la notion de « respect ». Aux sports, à la musique, à la mode, à la culture, aux différences, aux orientations sexuelles, au passé, au présent et au futur... Lorsque la notion de respect est honorée, l'harmonie et l'amour se développent spontanément dans la société.



Sirma Parman

La couleur rose a toujours été une couleur de contrastes, à la fois douce et audacieuse, familière et surprenante. Son parcours à travers l'histoire témoigne de sa versatilité. Dans l'Europe du XVIII^e siècle, le rose était la couleur préférée de l'aristocratie, un symbole de luxe et de raffinement. Mais la couleur n'est pas restée confinée aux hautes sphères, elle a ensuite explosé dans les teintes audacieuses du Pop Art des années 1960 et dans les palettes vibrantes des années 1990. Au Japon, le rose évoque une nostalgie mélancolique, symbolisant la beauté éphémère de la vie et la bravoure des samouraïs tombés au combat, tandis qu'en Corée, il est considéré comme un signe de confiance. Aujourd'hui, la couleur rose est plus nuancée que jamais, incarnant tout, de la fluidité des genres au minimalisme moderne. Sa présence dans l'art et la culture continue d'évoluer, reflétant les complexités des sociétés qui l'adoptent.

Une couleur de contradiction et de réflexion

Dans l'art contemporain, la couleur rose est devenue un outil puissant pour remettre en question les idées traditionnelles et les normes sociétales. De nombreuses artistes ont adopté cette couleur pour explorer les thèmes du genre, de la consommation et de l'identité d'une manière aussi provocante que visuellement frappante.

Par exemple, Takashi Murakami, connu pour ses créations vibrantes inspirées des dessins animés, utilise souvent le rose pour brouiller les frontières entre la haute et la basse culture, en fusionnant l'esthétique japonaise traditionnelle avec la culture pop contemporaine. Ses personnages emblématiques, représentés en rose vif, reflètent une vision critique de la commercialisation de l'art et de la superficialité de la culture de consommation.



Jeff Koons, un autre maître de la fusion du « grand » art et de l'imagerie populaire, est célèbre pour avoir utilisé le rose dans ses sculptures afin de remettre en question les notions de goût et de valeur culturelle. Ses œuvres, comme le *Balloon Dog* dans une teinte rose brillant, invitent les spectateurs à s'interroger sur la relation entre l'art et le consumérisme. Les associations de la couleur rose avec le kitsch et la féminité ne manquent pas de susciter le débat !

Tracey Emin est une autre artiste qui utilise cette couleur comme outil de réflexion. Elle est connue pour ses œuvres profondément personnelles et souvent cathartiques. L'artiste anglaise utilise le rose pour explorer les thèmes de la vulnérabilité et de l'identité. Dans ses œuvres au néon, où des mots roses brillent sur des fonds sombres, la couleur devient un symbole de crudité émotionnelle et d'intimité.

Récemment, nous avons connu une saturation de rose avec le film *Barbie* de Greta Gerwig et ses tournées promotionnelles. Dans la culture populaire, le rose nous rappelle indubitablement les petites filles, et Barbie en fait partie. Bien que les artistes contemporains utilisent le rose à des fins différentes, je pense que s'il y avait un sondage public, la plupart des gens continueraient à qualifier le rose de « couleur de fille ». Une raison supplémentaire pour les artistes d'explorer et d'utiliser la couleur rose.

Aujourd'hui, le mouvement LGBTQI est à l'avant-garde des questions sociales majeures. À mesure que les études de genre gagnent en importance, les symboles liés au genre sont également scrutés. Les couleurs, les jouets, les normes et les vêtements spécifiques aux garçons et aux filles... tout est passé au crible ! C'est pourquoi je pense que nous continuerons à voir, dans les années à venir, de jeunes artistes qui examineront ce que le rose signifie vraiment.



Simruğ Bahadır

Le premier film, *Spider-Man : Into the Spider-Verse*, a remporté l'Oscar du meilleur film d'animation en 2018 avec le personnage de Miles Morales devenant Spider-Man, conçu avec les meilleures techniques d'animation. Le deuxième film, *Spider-Man : Across the Spider-Verse*, était également nommé pour l'Oscar du meilleur film d'animation l'année dernière et je pense qu'il le méritait pleinement.



Tout d'abord, je voudrais parler un peu du premier film. Miles Morales devient Spider-Man après avoir été mordu par une araignée radioactive provenant d'un autre univers parallèle, et il prend la place de Peter Parker en tant que nouveau Spider-Man. Dans le premier film, nous nous retrouvons dans un univers où plusieurs Spider-Men provenant de différents univers parallèles coexistent. Dans le deuxième film, *Spider-Man : Across the Spider-Verse*, nous nous retrouvons dans un univers où des centaines, voire des milliers de Spider-Men vivent ensemble.

À partir du moment où Miles Morales apprend que la mort de son père est l'un des événements principaux, il essaie de retourner dans son propre univers pour sauver son père, laissant derrière lui

Entre science et fiction : l'essence du multivers dans *Spider-Man : Across the Spider-Verse*

tous les autres Spider-Men. Bien qu'il pense avoir réussi, il réalise qu'il est en réalité allé dans un univers alternatif différent, et il est déjà trop tard pour tout. Dans cet univers, son père est déjà mort, mais son oncle est toujours vivant. Et en se confrontant à lui-même, il se retrouve dans une situation où il pourrait être la cause de sa propre mort. Le film se termine sur un « à suivre », et nous ne voyons pas une fin définitive, mais il se termine de manière à nous laisser attendre avec impatience le prochain film, *Spider-Man : Beyond the Spider-Verse*.

Depuis mon enfance, j'ai toujours regardé les films de Spider-Man avec beaucoup d'enthousiasme, car j'aime beaucoup les films où la science et le monde réel se rejoignent. Surtout les films où nous pouvons appliquer la science au monde réel. C'est en fait une caractéristique que l'on retrouve dans de nombreux films Marvel, ce qui les rend toujours agréables à regarder pour moi.

Cependant, ces deux films d'animation où Miles Morales devient Spider-Man ont eu un impact très différent sur moi. J'ai d'abord été amoureux des dessins et de la qualité de l'animation. Je peux dire que ce sont des films très captivants, remplis de beaux détails à chaque minute, et très agréables à regarder. De plus, ce ne sont pas simplement des films pour enfants, mais des films qui nous captivent avec leur animation passionnante et leurs visuels époustouflants, avec un scénario incroyable.

En même temps, je pense que c'est une œuvre qui peut également renforcer notre croyance dans les multivers. Elle nous fait penser qu'il existe d'autres versions de nous-mêmes dans d'autres univers, et peut-être que ces versions

font des choses que nous n'avons jamais imaginées. En d'autres termes, tout est toujours possible. C'est un film qui peut nous faire remettre en question la réalité de l'univers dans lequel nous vivons et nous convaincre fermement de l'existence d'autres univers. Peut-être que dans un autre univers, nous sommes aussi Spider-Man.

En réalité, tout cela est en partie lié à la physique quantique, mais comme je ne m'y connais pas trop dans ce domaine, je ne vais pas m'y attarder. On peut simplement tirer la conclusion suivante de cette idée d'univers parallèles : tout est possible. Ce que nous ne vivons pas maintenant, nous pourrions le vivre plus tard, et devant nous se trouve une multitude de possibilités. C'est pourquoi nous devons vivre chaque jour en sachant qu'il n'y a rien d'impossible.



Revenons maintenant à notre film. Miles Morales devient le Peter Parker de son univers parce qu'il a été mordu accidentellement par une araignée radioactive provenant d'un autre univers. Et le Spider-Man 2099 qui gère les différents univers Spider-Man essaie d'expliquer à Miles qu'il n'est pas un vrai Spider-Man et que, à cause de lui, tous les Spider-Men pourraient disparaître. Cependant, Miles refuse de faire quoi que ce soit qui mènerait à la mort de son père, et il affronte même tous les Spider-Men pour le sauver.

Ce film peut être qualifié de l'un des plus créatifs et des plus impressionnants visuellement que le MCU ait réalisés. Le premier film est actuellement disponible sur Netflix et vous pouvez trouver le deuxième sur TV+. Si vous êtes un fan de super-héros, je vous recommande vivement de les regarder, mais même si ce n'est pas le cas, je vous encourage fortement à ne pas manquer ces deux films pour leurs visuels incroyables, leur animation et leurs petits détails. Je vous souhaite d'avance un bon visionnage.

